



[www.comptoirlitteraire.com](http://www.comptoirlitteraire.com)

présente

**“Dom Garcie de Navarre  
ou  
Le prince jaloux”  
(1660)**

**comédie en cinq actes et en alexandrins**

**de**

**MOLIÈRE**

pour laquelle on trouve ici un résumé

puis une analyse où sont successivement étudiés :

les sources (page 5),  
la genèse (page 6),  
l'intérêt de l'action (page 7),  
l'intérêt littéraire (page 8),  
les personnages (page 15),  
la satire des mœurs (page 18),  
la destinée de l'œuvre (page 19).

## Résumé

«*La scène est dans Astorgue, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon.*» (C'est une erreur : la suite prouve qu'Astorgue se trouve en Navarre).

### Acte I

#### Scène 1

Done Elvire, fille du roi de Léon, explique à sa confidente, Élise, pourquoi, entre le prince de Castille Dom Sylve et Dom Garcie, fils du roi de Navarre, elle a choisi ce dernier. Élise lui fait remarquer que Dom Sylve avait, pour sa part, choisi Done Ignès. Cependant, Done Elvire regrette, chez Dom Garcie, «*d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse*». Alors qu'Élise estime que la jalousie fait «*foi d'une âme bien atteinte*», Done Elvire lui réplique : «*Partout la jalousie est un monstre odieux*» et elle la réproouve chez Dom Garcie, même si elle lui est reconnaissante du secours qu'il lui a apporté en la sauvant.

#### Scène 2

Dom Alvar vient exposer la situation du royaume de Léon dont Elvire a été chassée par l'usurpateur Mauregat (ce qui la fait vivre depuis des années en exil dans le royaume de Navarre) : son frère, Dom Alphonse, y bénéficie du secours de Dom Sylve. Aussi Done Elvire craint-elle que cela l'oblige à lui accorder sa main. Par ailleurs, Dom Alvar indique que Mauregat veut s'unir à Done Ignès.

#### Scène 3

Se présente Dom Garcie qui se réjouit de voir Dom Alphonse accéder à la couronne, ce qui prouve qu'il n'aspire pas à s'emparer du royaume de Léon. Mais il exprime de nouveau son amour pour Done Elvire qui lui réplique : Je vous aimerez «*quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime*», accumulant les exigences, lui reprochant sa jalousie, son incapacité à se contenter de l'aveu de son amour. Bien qu'elle en doute, il se déclare prêt à se corriger. Mais sa déclaration enflammée à sa «*divinité*» est interrompue parce que «*Dom Pèdre apporte un billet*». Dom Garcie est alors en proie à une inquiétude dont Done Elvire se moque en lui proposant de lire ce «*billet*», ce à quoi il se refuse pour ne pas se voir taxé de jalousie, avant d'y consentir et de se rendre compte qu'il est de Done Ignès qui se plaint de l'intention qu'a Mauregat de l'épouser. Après avoir de nouveau tancé Dom Garcie, Done Elvire se retire.

### Acte II

#### Scène 1

À Élise qui lui reproche d'entretenir la jalousie de Dom Garcie, Dom Lope, qui est son confident, se justifie en affirmant que telle est la conduite des courtisans auprès des «*grands*» : il s'agit de «*gagner leur faveur*» en flattant «*toujours le faible de leur cœur*». Et il lui dit renoncer à voir son amour pour elle satisfait, tout en préférant ne pas voir un autre plus heureux.

#### Scène 2

Dom Alvar, autre confident de Dom Garcie et amant d'Élise, lui annonce que le roi de Navarre envoie «*un nouveau renfort de troupes*» à son fils pour assurer la défense du roi de Léon.

#### Scène 3

Dom Garcie survient, et Élise lui indique que «*la Princesse*» fait «*quelques lettres*».

#### Scène 4

Dom Garcie, attendant seul, s'impose de garder son calme devant une «*moitié de lettre*» qui, à ses yeux, prouve que Done Elvire est «*infidèle*».

#### Scène 5

Done Elvire, se présentant, se félicite d'abord de l'appui accordé au royaume de Léon. Mais Dom Garcie lui demande à qui elle a écrit cette lettre ; ce à quoi elle oppose sa jalousie à lui et son innocence à elle, avant de déclarer qu'elle l'a écrite *«pour un amant aimé»* et qu'elle va le confondre. Elle fait venir Élise.

#### Scène 6

Élise indique que la lettre, ayant été saisie par Dom Lope et retenue par une servante, s'était déchirée *«en deux justes moitiés»* ; elle en apporte une. Done Elvire fait lire à Dom Garcie le texte complet. Or il se révèle qu'il lui était adressé et qu'elle ne lui signifiait par écrit que ce qu'elle lui disait oralement, c'est-à-dire son amour. Dom Garcie, confondu, se déclare prêt à mettre fin à ses jours, et prétend lui imposer ce choix : *«de punir ou d'absoudre»* ; ce à quoi elle se refuse.

#### Scène 7

Se présente Dom Lope qui a à faire part à Dom Garcie d'*«un secret dont [ses] feux ont droit de s'alarmer»*. Mais le prince ne veut pas l'entendre, et Dom Lope lui parle plutôt de la rébellion en Léon contre la Castille, le Navarrais se disant prêt à attaquer Mauregat. Il veut alors savoir quel est le secret évoqué au début ; mais Dom Lope se refuse à le divulguer.

### Acte III

#### Scène 1

Alors que Done Elvire se reproche *«l'étrange faiblesse»* qu'elle a montrée avec Dom Garcie dont elle attend *«l'entière guérison»*, et avec lequel elle prédit *«un éclat»*, Élise lui dit que, pour sa part, elle excuserait ce qui est provoqué par *«un excès d'amour»*.

#### Scène 2

Se présente Dom Sylve de Castille qui se dit heureux d'avoir, grâce à son entreprise militaire, le plaisir de revoir Done Elvire qui le remercie de son action pour sa famille, mais lui reproche de *«vouloir asservir toute [sa] destinée»*, disant qu'elle se doit *«aux soins d'un autre»*, lui signalant qu'elle sait sa relation avec Done Ignès, le traitant d'*«ingrat»* à l'égard de celle-ci. Il ne peut supporter l'idée de la *«voir par un autre [...] possédée»*, et déclare vouloir mourir *«avant cet hymen»*.

#### Scène 3

Dom Garcie survient, reprochant à Dom Sylve de ne pas lui avoir d'abord rendu visite. Done Elvire essayant d'intervenir, Dom Garcie s'en prend à elle, lui reprochant la *«chaleur»* qu'elle montre. Aussi lui rétorque-t-elle : *«Et si je veux t'aimer, m'en empêcherez-vous?»*, revendiquant sa *«liberté»* de choisir Dom Sylve pour échapper à la *«furie»* de Dom Garcie.

#### Scène 4

Resté seul avec Dom Sylve, Dom Garcie se fait menaçant : *«Un désespoir va loin quand il est échappé, / Et tout est pardonnable à qui se voit trompé»* ; et, se considérant rejeté par Done Elvire, déclare à Dom Sylve vouloir *«empêcher qu'elle ne soit à»* lui. Mais son rival lui répond avec calme et assurance : *«Quand nous en serons là, le sort en notre bras / De tous nos intérêts videra les débats.»*

### Acte IV

#### Scène 1

Dom Alvar vient demander à Done Elvire qu'elle pardonne à Dom Garcie qui s'est rendu compte de l'erreur qu'il faisait en voyant une *«intelligence»* entre elle et Dom Sylve, et qui a chassé Dom Lope. Mais elle s'y refuse et d'autant plus qu'elle est affligée par *«le bruit du trépas de l'illustre Comtesse»*, Done Ignès.

#### Scène 2

Élise indique à Done Elvire qu'«*un inconnu*» veut, en secret, lui parler du «*sort de Done Ignès*».

#### Scène 3

Dom Pèdre annonce la venue de son «*maître*».

#### Scène 4

En fait, il s'agit de Done Ignès qui, «*en habit de cavalier*», indique à Élise avoir pris ce moyen pour échapper à l'«*hymen redoutable*» voulu par Mauregat.

#### Scène 5

Dom Alvar demande à Élise que sa maîtresse permette à Dom Garcie de la voir. «*Mais le voici lui-même.*»

#### Scène 6

Malgré les conseils d'ajustement et de soumission au temps que lui donne Élise, Dom Garcie insiste pour pouvoir s'entretenir avec Done Elvire.

#### Scène 7

«*Regardant par la porte qu'Élise a laissée entrouverte*», Dom Garcie pense atteindre «*le comble de [ses] peines mortelles*» car il voit «*un homme dans les bras de l'infidèle Elvire.*»

#### Scène 8

Devant Done Elvire surprise, Dom Garcie, convaincu de sa «*trahison*», exprime sa «*fureur extrême*» et son «*désespoir*». Cependant, Done Elvire entend lui répondre calmement, pour souligner à quel point est «*prodigieux*» cet amant qui ne respecte aucune des règles qu'acceptent les autres amants, mais auquel elle veut toutefois «*donner moyen, par une bonté pure, / De tirer son salut d'une nouvelle injure.*» Aussi, lui réitérant son amour mais aussi sa volonté de le voir faire «*un sacrifice entier de [ses] soupçons jaloux*», elle se dit prête à lui donner «*l'éclatant témoignage / D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage*» s'il renonce à ses «*vœux*» ; sinon elle choisira «*la mort*». Dom Garcie se récrie, parlant «*d'artifice et de déloyauté*», de «*perfidie*», de «*ruse*» de «*feinte douceur*», de «*dextérités*», mais accepte le défi, tout en prétendant que «*tous ces discours sont de vaines défaites*». Et Done Elvire lui fait voir ce «*traître*» auquel il s'attend : c'est Done Ignès !

#### Scène 9

Done Elvire s'adressant d'abord à Dom Garcie lui explique la nécessité du subterfuge qu'a employé Done Ignès. Puis elle s'adresse à celle-ci pour lui exposer «*l'outrage sanglant*» que lui fait subir ce «*tyran absolu*», ce «*monstre furieux*» qu'est Dom Garcie qui, ensuite, fait cet aveu : «*Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même*» et, à Dom Alvar, déclare devoir mourir après avoir rendu à Done Elvire «*un service éclatant*» en tuant Mauregat.

### Acte V

#### Scène 1

Dom Alvar apprend à Élise que «*le traître*» Mauregat a été «*immolé*» par Dom Alphonse, «*prince de Léon*», frère de Done Elvire qui veut la donner pour épouse à Dom Sylve.

#### Scène 2

Done Elvire indique à Done Ignès que, devant ce «*trait de rigueur*» que subit Dom Garcie, elle doit faire preuve de «*compassion*» à son égard.

### Scène 3

À Dom Garcie, qu'elle invite à faire preuve de «*grandeur*», elle demande : «*Ouvrez les murs d'Astorgue au frère que j'attends.*» Après s'être plaint de ce coup du sort qui l'a empêché de lui rendre hommage par «*un juste et fameux sacrifice*», il accède à sa demande.

### Scène 4

Done Elvire affirme à Done Ignès qu'elle lui garde son amitié, même si Dom Sylve lui a déclaré son amour. Done Ignès reconnaît qu'elle n'a que de «*faibles attraits*» qui n'ont pu retenir ce «*volage*». Comme il se présente, Done Elvire invite Done Ignès à assister à leur entretien.

### Scène 5

Done Elvire demande à Dom Sylve de ne pas accepter que Dom Alphonse lui donne «*un cœur qui ne se donne pas*». Mais il l'arrête pour lui révéler d'abord que le mérite du succès contre l'«*usurpateur*» revient à Dom Louis et, surtout, qu'il est en fait Dom Alphonse «*sous le nom du sang de Castille élevé*» ; que, de ce fait, il se trouve dès lors «*détaché / De l'amour*» qu'il éprouvait pour elle ; qu'il veut qu'elle l'aide à renouer avec Done Ignès. Mais Done Elvire lui présente plutôt «*ce cavalier*» qui pourra lui «*apprendre des nouvelles*». Dom Alphonse reconnaît les «*célestes beautés*» de Done Ignès qui ne veut pas «*oublier cette offense*», tandis que Done Elvire préfère se réjouir de l'union de «*deux nobles cœurs*».

### Scène 6

Dom Garcie demande que lui soit épargné le «*spectacle*» d'un «*hymen*» qu'il croit être celui de Dom Sylve et de Done Elvire. Done Ignès lui révèle «*ce fameux secret*». Il n'en déclare pas moins : «*La mort, la seule mort est toute mon attente.*» Mais Done Elvire lui dit l'apprécier, «*jaloux ou non jaloux*». Et Dom Alphonse invite à célébrer «*cet hymen*» et à «*donner le dernier coup au parti des tyrans*».

---

## Analyse

---

### Les sources

Pour l'essentiel, Molière alla prendre un beau sujet héroïque et sublime chez l'Italien Giacinto Andrea Cicognini (1606-1650), l'auteur de «*Le gelosie fortunate del principe Rodrigo*» («*L'heureuse jalousie du prince Rodrigue*»), pièce issue, croit-on, d'une pièce espagnole, «*Don Garcia de Navarra*» espagnol dont on n'a pas trouvé trace, publiée à Pérouse en 1654 et rééditée à Venise en 1661. Y était représenté le conflit qui agite la conscience du prince Rodrigo, déchirée entre la conviction de l'honnêteté de Delmira, sa future épouse, qu'il avait enlevée, et une jalousie obsessionnelle toujours prête à éveiller les soupçons les plus atroces. La pièce pourrait être un drame psychologique ; mais celui-ci est bloqué par la survenue à des intervalles réguliers de situations ingénieuses et complexes qui déclenchent la réaction furieuse de Rodrigo, de nombreux intermèdes épisodiques dans lesquels apparaissent des personnages et des actions secondaires, de nature comique et sentimentale, de sorte qu'il est évident que l'action principale, basée sur l'alternance douloureuse de doutes et de repentances dans l'âme de Rodrigo, ne prélude pas à une solution tragique mais plutôt à un dépassement heureux de la tension dramatique. L'Italien manquait aux bienséances et gesticulait beaucoup, mais son histoire avait du mouvement. La princesse se faisait enlever, aimait son ravisseur et le lui clamait ; elle brandissait une épée en criant : «*Aux armes !*» et croisait le fer avec son amant ; le prince s'agitait comme un forcené aux actions imprévues ; le traître qui attisait sa jalousie était un touche-à-tout comique et maladroit (Arlequin tenait ce rôle !). Ainsi, comme dans une épopée héroï-comique à la façon de l'Arioste, les épisodes se succédaient pendant soixante scènes. Par exemple, Rodrigo, amant ombrageux de Delmira, interprétait mal un fragment de lettre déchirée, y trouvait un aliment pour sa jalousie et soumettait sa maîtresse à un interrogatoire injurieux au cours duquel elle se justifiait sans peine lorsque le texte entier avait pu être reconstitué, et finissait par pardonner ; plus

tard, il la surprenait à parler avec un cavalier (en fait, une femme travestie), ce qui suscitait en lui un nouvel accès de jalousie. Un inceste était un instant redouté. Delmira concluait : «O geloso o non geloso, sara Rodrigo l'anima mia».

Molière, dont on peut se demander si, amoureux d'Armande Béjart, il ne subissait pas déjà les affres de la jalousie (peut-on aimer sans être jaloux) au point de vouloir les exorciser, reprit donc le développement de cette intrigue, les accès du prince fantasque, tantôt jaloux et furieux, tantôt meurtri et larmoyant, ainsi que de nombreuses situations. Il a suivi son modèle avec conscience en l'adaptant au goût français ; en le rendant, à la mode précieuse, plus subtil ; en rassemblant les poncifs du romanesque qui était alors à la mode. Comme le faisaient les romanciers précieux, il conçut une intrigue galante se déroulant sur un fond d'aventures guerrières qui sont la lutte menée contre l'usurpateur Mauregat qui a chassé du trône du royaume de Léon la famille de Done Elvire, celle-ci ayant été sauvée par le valeureux Dom Garcie. Il apporta des adoucissements :

-Alors que Rodrigo enlevait de vive force Delmira, il voulut, au contraire, par souci des bienséances, que son chevalier fût le champion d'une dame persécutée.

-Alors que Rodrigo lisait par-dessus l'épaule de Delmira le billet qu'elle écrivait, il évita cette indiscrétion indigne d'un prince.

-Alors que la suivante, qui s'était blessée à la main droite, avait prié Delmira, sa maîtresse, d'écrire pour elle à son fiancé un billet dont un fragment parvient à Rodrigo, il reprit cette idée (II, 4) avec cependant cette différence : Elvire, ne saurant être la secrétaire de sa confidente, il imagina qu'elle a écrit une lettre à Dom Garcie (voir I, 1, vers 145) mais que, par excès de scrupules, elle ne la lui a pas envoyée.

-En III, 2, il raffina sur l'intrigue de Cicognini en analysant avec subtilité un autre exemple d'amant «mourant», Dom Sylve.

-Alors que Delmira offre à Rodrigo de se justifier en le prévenant que, s'il la contraint à le faire, il la perdra, en IV, 8, la complaisance d'Elvire dans son sublime étouffe un peu le pathétique ; pourtant, ce dilemme cruel jette Dom Garcie dans une situation où il devrait intéresser le spectateur.

-Pour d'évidentes raisons de bienséance, il abandonna le thème du faux inceste.

On peut considérer que, avec ces changements, Molière a tué la vie qui anime le modèle italien.

Indiquons que Claude Bourqui signala que les noms des principaux personnages (Dom Garcie, Elvire, Alphonse et Mauregat) sont tirés de *‘L'histoire générale d'Espagne’* de Turquet de Mayerne (1587).

---

## La genèse

*‘Dom Garcie de Navarre’* nous révèle quelle était alors l'ambition du dramaturge qu'était Molière.

Si lui et sa troupe jouaient mal les tragédies qu'ils s'obstinaient à présenter pour rivaliser avec la troupe bien établie de l'"Hôtel de Bourgogne", il voulut très tôt s'aventurer en tant qu'auteur dans le genre sérieux, hausser son ambition d'un cran en délaissant la farce pour la «haute comédie», sinon pour la tragédie, le plus élevé des genres littéraires, avec l'épopée.

À ses ennemis qui lui conseillaient charitablement de se limiter au comique et même à la farce, il voulut apporter une réponse éclatante, passer de la situation de bouffon au statut glorieux de poète dramatique, avec cette comédie, qui fut qualifiée d'«héroïque» dans l'édition de son théâtre en 1734, et qui, en effet, se situait bien dans la ligne de ce genre de pièces qui, tout en faisant appel au personnel dramatique de la tragédie, étaient dénuées de tout péril de mort, genre qu'avait inventé Corneille avec *‘Don Sanche d'Aragon’* qui avait été représenté en 1649. Et Molière, qui admirait Corneille, marqua bien la filiation en donnant à sa pièce ce titre : *‘Dom Garcie de Navarre ou Le prince jaloux’* ; en retenant le cadre espagnol, l'ambiance solennelle, les personnages princiers, le langage constamment soutenu et noble, un univers romanesque destiné à séduire un public épris de grandeur et de belle galanterie.

On ne sait quand la pièce a été composée. Elle aurait pu l'avoir été avant même que la troupe se soit installée à Paris. Ce qui est sûr, c'est qu'elle fut achevée en 1659, avant la première des *‘Précieuses*

*ridicules*”, puisque Molière en faisait alors des lectures privées, comme l’indique le témoignage malveillant mais précis apporté par Somaize dans ses “*Véritables précieuses*”, en janvier 1660. En effet, Somaize révéla que Molière en avait fait lecture «chez un marquis de ses amis qui loge au quartier du Louvre», cet adversaire ajoutant d’ailleurs que c’est «une fort méchante comédie».

Ces lectures préalables prouvent l’importance particulière que Molière semble avoir attachée à la pièce. Et lui, qui, d’ordinaire, se désintéressait tout à fait de l’édition de ses ouvrages, obtint, le 31 mai 1660, le «privilege» permettant de l’imprimer.

Toutefois, on peut s’étonner de l’intervalle inhabituel qui sépara la composition de l’œuvre de sa représentation. Est-ce l’indice des incertitudes qu’il nourrissait au sujet de son succès? En fait, avec patience, il attendit l’occasion favorable pour la représenter. Cette occasion lui parut s’offrir au début de 1661 quand le mariage du roi avec l’infante Marie-Thérèse remit passagèrement l’Espagne à la mode. “*Dom Garcie de Navarre*” venait donc à son heure.

---

## L’intérêt de l’action

L’intrigue, qui permet à Molière de satisfaire son goût du récit romanesque, et qui est soumise à nombre de conventions du genre, se partage entre deux centres d’intérêts :

-D’une part, la lutte contre l’usurpateur Mauregat qui a chassé du trône du royaume de Léon la famille de Done Elvire, celle-ci ayant été sauvée par le valeureux Dom Garcie qui est néanmoins concurrencé dans cette lutte par Dom Sylve.

-D’autre part et surtout, la «question d’amour» sur la jalousie posée par la conduite de Dom Garcie avec Done Elvire, qui, “*Dom Garcie de Navarre*” étant, comme son modèle italien, une pièce à tiroirs présentant des péripéties (comme celle de la lettre déchirée dont le véritable sens s’éclaire lorsque le texte peut être reconstitué), fait quatre fois rebondir ou plutôt retomber l’intrigue dans la même impasse.

La répétition du thème de la jalousie n’est pas sans rappeler le schéma de “*L’étourdi ou Les contre-temps*”. Mais si, dans cette précédente pièce, la réitération avait une valeur comique et répondait à une attente, elle laisse ici une impression de monotonie, et souligne le caractère statique de l’intrigue : la situation se répète, l’action n’évolue pas. Les personnages restent enfermés dans leur définition initiale, Done Elvire et Dom Garcie dansant, durant cinq actes, le ballet des incompatibles, sans pouvoir gagner notre sympathie. Cela nous fait donc aller avec indifférence vers le dénouement qui est, selon un procédé traditionnel toujours repris par Molière, amené par un événement providentiel ! Les maladresses de la conception dramatique sont donc flagrantes.

L’essentiel de la pièce se situe dans les débats successifs autour de la jalousie. Conformément au goût du temps pour les discours développés, chaque personnage expose longuement son point de vue et cette «tyrannie de la tirade» (Jacques Schérer dans “*La dramaturgie classique en France*”) contribue à donner un rythme languissant à la pièce qui manque donc de mouvement et de vie, qui souffre de l’indécision de sa signification dramatique.

Au fil du texte, on peut faire ces remarques :

-En I, 3, quand arrive le «*billet*», on sent nettement le brusque passage entre l’univers artificiel où déclament les amoureux courtois et le monde réel où les femmes écrivent et reçoivent des lettres ; l’habileté de Molière à faire contraster les moments d’une scène accentue encore ce décalage du ton.

-On peut considérer que l’exposition se prolonge jusqu’en II, 1.

-III, 4 est une belle scène de défi entre deux amants que Molière inventa et qu’il sut mener avec adresse.

-En IV, 1, il y a dispersion de l’intérêt : d’une part, on en veut à Done Elvire de sa froide rancune contre Dom Garcie ; d’autre part il est question de ses inquiétudes excessives sur le sort de «*l’illustre Comtesse*» (il faut comprendre qu’il s’agit de Done Ignès) qui est encore trop lointaine pour toucher le spectateur ; son apparition travestie en «*cavalier*» est un autre poncif du roman de l’époque.

-En IV, 8, Molière a, avec un art très sûr, préparé la surprise d’Elvire.

-En V, 5, la «reconnaissance» des deux amants, Done Ignès et Dom Sylve, s'effectue avec bien de la froideur !

-Enfin survient la révélation de la véritable identité de Dom Sylve, qui s'avère être le frère de Done Elvire !

D'autre part, on constate que, pour situer l'action et évoquer son arrière-plan romanesque, Molière se sert abondamment des confidents : Élise, la confidente de Done Elvire, est presque constamment présente (21 scènes sur un total de 29) ; pour sa part, Dom Garcie n'a pas moins de deux confidents, Dom Lope et Dom Alvar ; Dom Lope joue le rôle du flatteur qui encourage le penchant de son maître à la jalousie ; Dom Alvar apparaît beaucoup plus comme une utilité de théâtre assurant la fonction d'intermédiaire ; tous deux étant, assez inutilement, des amants d'Élise, Dom Alvar étant l'amant favorisé et Dom Lope, l'amant éconduit (II, 1 et II, 2), ce qui ouvre une intrigue secondaire que Molière n'a même pas pris le soin de dénouer.

L'ensemble et surtout le dénouement sont tout à fait ambigus : on était parti d'une condamnation de la jalousie par Done Elvire et on aboutit au triomphe de l'indulgence par une sorte de consentement tacite aux faiblesses de la volonté devant la passion souveraine. Cette ambiguïté affaiblit la tension dramatique. Entre le drame héroïque de la grandeur triomphante et le drame humain de la volonté vaincue, Molière hésita et ne choisit pas ; il resta à mi-chemin de Corneille et de Racine, dans ce domaine indécis qu'est la tragi-comédie romanesque et galante, et il s'y est fourvoyé.

---

## L'intérêt littéraire

Pour l'évaluer, distinguons ces deux aspects : la langue et le style.

\* \* \*

### La langue :

Le texte de la pièce présente de nombreux mots et locutions souvent propres au XVII<sup>e</sup> siècle, qu'on peut relever et expliquer :

- «*aborder*» (vers 966, 1107, 1171) : «fait de se présenter à une personne» ;
- «*affecter*» (vers 983) : «avoir de l'affection pour», «aimer» ;
- «*altéré*» (vers 333) : «changé» ;
- «*appas*» (vers 222, 265, 679) : «tout ce qui, chez une femme, excite le désir» ;
- «*arrêt*» (vers 310, 587, 720, 1290, 1560) : «décision» ;
- «*audience*» (vers 458, 1308) : «action d'écouter» ;
- «*aventure*» (vers 1800) : «situation inattendue» ;
- «*bruit*» (vers 130, 193, 1106, 1162, 1509, 1524, 1728, 1734) : «nouvelle», «rumeur», «réputation» ;
- «*chaîne*» (vers 942, 1761) : «lien amoureux» ;
- «*chaleur*» (vers 1008) : «ardeur» ;
- «*commerce*» (vers 58) : «relations entre personnes» ;
- «*commettre*» (vers 168) : «confier» ; (vers 988) : «compromettre» ;
- «*comprendre*» (vers 1159) : «inclure» ;
- «*consumé*» (vers 1487, 1832) : «dont les forces sont complètement épuisées» ;
- «*crédit*» (vers 196, 1014, 1173, 1362, 1362) : «confiance qu'inspire une personne» ;
- «*décevoir*» (vers 1022) : «tromper» ; d'où «*décevant*» (vers 1247) : «trompeur» ;
- «*défaite*» (vers 1421) : «prétexte», «excuse», «moyen de se tirer d'embarras» ;
- «*divertir*» (vers 1403) : «détourner» ;
- «*Done*» : forme francisée de l'espagnol «Doña» ;
- «*éclairé*» (vers 1150) : «épié», «observé», «surveillé» ;
- «*embrasser*» (vers 762) : «conjecturer à la légère» ;
- «*émouvoir*» (vers 85) : «inquiéter» ;
- «*empire*» (vers 16, 312, 379, 941, 1020, 1373) : «pouvoir», «puissance», «domination» ;

- «ennui» (vers 121, 1130, 1204, 1522) : «grave difficulté» ;
- «fâcheux» (vers 399, 423) : «importun» ;
- «feu» (vers 61, 138, 228, 229, 241, 307, 501, 622, 731, 880, 920, 1017, 1035, 1053, 1070, 1199, 1469, 1756, 1832) : «ardeur amoureuse» ;
- «flamme» (vers 12, 116, 125, 275, 288, 617, 680, 704, 912, 936, 1064, 1277, 1292, 1332, 1709, 1754, 1792, 1817) : «ardeur amoureuse» ;
- «foi» (vers 1722, 1787) : «fidélité à la personne aimée» ;
- «fort» : «au fort de» (vers 281) : «au cœur», «au milieu» ;
- «fortune» (vers 892) : «sort» ;
- «le foudre» (vers 185, 523, 1615) : «faisceau enflammé» ;
- «gêne» (vers 1076) : «supplice» ; d'où «gêner» (vers 1871) : «faire violence» ;
- «généreux» (vers 1701, 1714) : «d'une âme grande et noble» ;
- «heur» (vers 317, 893) : «bonheur» ;
- «hymen» (vers 141, 195, 951, 1160, 1833, 1874) : «mariage» ;
- «hyménée» (vers 120) : «mariage» ;
- «intelligence» (vers 1108, 1677) : «connivence avec une personne» ;
- «interdit» (vers 627) : «très étonné» ; d'où «s'interdire» (vers 613) : «demeurer interdit, coi» ;
- «joug» (vers 943, 1703) : «contrainte morale» ;
- «jour» (vers 1043) : «éclaircissement» ; «faire jour» (vers 1535) : «permettre d'atteindre» ;
- «lumière» (vers 1104) : «renseignement» ;
- «lustre» (vers 858) : période de cinq ans ;
- «nœuds» (vers 141, 200, 863) : ceux de l'affection ou du mariage ;
- «objet» (vers 736, 1247, 1356, 1481, 1718, 1769, 1812, 1853) : «toute chose (y compris les êtres animés) qui affecte les sens et, spécialement, la vue» ; ici, souvent, la femme aimée ;
- «oit» (vers 192), du verbe «ouïr» : «entend» ; c'était déjà pour l'époque un archaïsme rare ;
- «pitoyable» (vers 1568) : «apitoyé» ;
- «prévenir» (vers 1508, 1522, 1524, 1528, 1627) : «devancer» ;
- «querelle» : «prendre une querelle» (vers 1005) : «soutenir quelqu'un dans un différend, un conflit (avec un tiers) ;
- «quitté» (vers 1206) : «acquitté» ;
- «ressentiment» (vers 1031, 1295, 1404, 1555, 1578) : «souvenir d'un bienfait autant que d'une injure» ;
- «revers» 208) : «retour de fortune» sans idée péjorative ;
- «sang de Castille» (vers 27, 1747) : «fils du roi de Castille» ;
- «seing» (vers 566) : «signature» ;
- «soins» (vers 86, 269) : «marques d'amour» ;
- «succès» (vers 135, 178, 530, 893, 1530, 1547, 1564, 1587, 1688, 1695, 1840) : «issue d'une situation qu'elle soit heureuse ou malheureuse» ; d'où «heureux succès» (vers 135, 1860), «beaux succès» (vers 893), «triste succès» (vers 1564) ; d'où «succéder» (vers 430) : «réussir» ;
- «tempérament» (vers 329) : «dosage des humeurs» ;
- «trait» (vers 559, 1208, 1435) : «flèche», «acte offensif» ;
- «transport» (vers 138, 204, 325, 393, 488, 514, 577, 733, 775, 802, 1046, 1058, 1168, 1602, 1813, 1862) : «vive émotion» ;
- «tribut» (vers 1770) : «marque de soumission à la femme aimée» ;
- «visage» (vers 156) : employé en parlant de choses ;
- «vœux» (vers 44, 62, 77, 182, 289, 394, 463, 891, 947, 1021, 1034, 1057, 1284, 1384, 1418, 1806, 1831) : «désir de voir satisfait un amour» ;

Au vers 175, on remarque le latinisme «*les peuples émus*» qui correspond à «comme les peuples s'étaient émus».

\* \* \*

### Le style :

Comme tous les dramaturges, Molière ne put avoir qu'un style de théâtre, s'adaptant aux différents personnages, à leurs caractères et aux situations dans lesquelles ils se trouvent, leurs langages étant donc très variés. Mais, ici, tous les personnages usent d'un style romanesque et galant présentant des tournures nobles et recherchées, si recherchées parfois qu'elles sont lourdes et conduisent parfois à des obscurités ou à des maladroites, Molière ayant montré plus d'aisance dans la parodie de la langue précieuse (dans '*Les précieuses ridicules*') que dans l'illustration sérieuse qu'il a voulu en donner ici. Abordant le registre sérieux, il semble avoir confondu noblesse de ton et style guindé. Ainsi :

-Le vers 86 présente un bel exemple d'amphibologie : on peut se demander si les «soins» sont ceux de Dom Elvire pour Dom Sylve, ceux de Dom Sylve pour elle, ou ceux de Dom Garcie pour elle? On peut entendre : «Mes regards contredisaient les témoignages de pitié que je montrais à Dom Sylve.»

-Le passage «*Et bien que le tyran, depuis sa lâche audace, / L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place, / Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté / À l'appas dangereux de sa fausse équité*» (vers 171-174) demande d'être élucidé : «sa lâche audace» est celle de Mauregat ; «sa place» est celle de Dom Alphonse ; «son zèle ardent» est celui de Dom Louis ; «sa fausse équité» est celle de Mauregat.

-Le vers 463 : «*Je renonce à l'espoir de vos vœux*» doit être ainsi compris : «Je renonce à l'espoir de voir vos vœux (votre amour) m'être favorables».

-Au vers 1104 : «*prévenu d'une fausse lumière*» pourrait être traduit par «l'esprit trompé par un faux renseignement».

-Les vers 1106-1109 : «*Un bruit [...] Vous avait mise aussi de cette intelligence / Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.*» sont mieux compréhensibles ainsi : «Une rumeur [...] Vous avait fait connaître» le complot qui a permis à Dom Sylve de pénétrer jusqu'ici.»

-Les vers 1182-1183 : «*Nous avons du Ciel ou du tempérament / Que nous jugeons de tout chacun diversement.*» correspondent à : «Nous tenons du Ciel [...] le fait que...

-Aux vers 1522-1528, le verbe «prévenir» est utilisé trois fois !

Mais on trouve nombre d'effets littéraires intéressants :

-Des alliances de mots : «*brûlants soupirs*» (vers 33) - «*lâche audace*» (vers 171) - «*périls glorieux*» (vers 205) - «*chaleur indiscrete*» (vers 221) - «*feux prévenus*» (vers 228 : «devancés dans leurs désirs») - «*audience avide*» (vers 458) - «*aveugle caprice*» (vers 480) - «*insolent caprice*» (vers 581) - «*égarement indigne*» (vers 577) - «*horrible injustice*» (vers 628) - «*barbare longueur*» (vers 690) - «*barbares fureurs*» (vers 859) - «*héroïques soins*» (vers 978) - «*sourdes pratiques*» (vers 989) - «*orgueil héroïque*» (vers 1012) - «*des destins la fatale puissance*» (vers 1032) - «*attente frivole*» (vers 1036) - «*disgrâce extrême*» (vers 1177) - «*funeste hasard*» (vers 1268) - «*atteinte envenimée*» (vers 1472) - «*rage animée*» (vers 1473) - «*revers prospère*» (vers 1540) - «*soin pitoyable*» (vers 1568) - «*odieuse présence*» (vers 1577) - «*noirs soupçons*» (vers 1584) - «*foudre rigoureux*» (vers 1615) - «*vaste disgrâce*» (vers 1620) - «*attraits glorieux*» (vers 1623) - «*déplaisir fatal*» (vers 1626) - «*favorable appui*» (vers 1631) - «*disgrâce horrible*» (vers 1657) - «*funeste courroux*» (vers 1658) - «*soudaines merveilles*» (vers 1693) - «*exploit immortel*» (vers 1698) - «*joug impérieux*» (vers 1703) - «*feinte utile*» (vers 1736) - «*faveur souveraine*» (vers 1760) - «*célestes beautés*» (vers 1783) - «*douces clartés*» (vers 1852) - «*traîtres soupçons*» (vers 1854).

### -Des hyperboles :

-On remarque les chiffres exagérés : «*cent fois*» (vers 219, 632) - «*cent beaux exploits*» (vers 234) - «*cent devoirs*» (vers 1190) - «*cent indignités*» (vers 1459) - «*mille vautours*» (vers 692) - «*mille fois*» (vers 1622) ;

-Done Elvire qualifie l'amour de Dom Garcie de «*furie*» (vers 1048), de «*fureur*» (vers 1444, 1460), mot que lui-même emploie aussi (vers 1060, 1080, 1255).

-Pour Done Elvire, la jalousie de Dom Garcie est un «*monstre*» (vers 101, 257, 277), un «*monstre affreux*», «*un monstre furieux*» (vers 1471).

-Elle se scandalise : «*Jamais sous les cieux / Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux, / Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable, / Et rien que la raison rende moins supportable.*» (vers 1314-1317).

-Elle traite Dom Garcie de «*tyran absolu*» (vers 1462).

-Elle se dit victime «*de l'outrage sanglant qu'on a fait à [sa] gloire.*» (vers 1465).

-Elle affirme : «*Si je puis jamais oublier mes serments, / Tombent sur moi du Ciel les plus grands châtiments !*» (vers 1466-1467).

-On apprend le «*martyre*» (vers 87) dont se plaignent Done Elvire, Done Ignès (vers 372, vers 1684), Dom Sylve (vers 876, 1844) qui se dit victime «*d'un malheur qui ne peut s'égaliser*» (vers 959).

-On craint le «*supplice*» (vers 580) que Done Elvire promet à Dom Garcie, le «*cruel supplice*» (vers 629, 718) dont il se plaint.

-Dom Sylve subit une «*éternelle torture*» (vers 837).

-Dom Garcie déclare : «*Voilà le comble affreux de mes peines mortelles, Voici le coup fatal qui devait m'accabler. [...] C'était le Ciel, dont la sourde menace / Présageait à mon cœur cette horrible disgrâce.*» (vers 1225-1226) - «*Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ; / Trahi de tous côtés, mis dans un triste état, / Il faut que mon amour se venge avec éclat, / Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême, / Et que mon désespoir achève par moi-même.*» (vers 1297-1301). Il vitupère : «*Juste Ciel ! jamais rien peut-il être inventé / Avec plus d'artifice et de déloyauté ? Tout ce que des enfers la malice étudie / A-t-il rien de si noir que cette perfidie ? / Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur / Un plus cruel moyen d'embarrasser un cœur ?*» (vers 1390-1395).

-Pourtant, Done Elvire est sa «*divinité*» (vers 317), a de «*divins appas*» (vers 222, 265, 679), est un «*divin objet*» (vers 736). Cependant, Dom Sylve aussi lui trouve de «*divins attraits*» (vers 938) !

-Sont prévus des «*destins inhumains*» (vers 1194), «*le renversement de toute la nature*» (1232).

-Des hypallages : «*perfide sang*» (vers 133) - «*fidèles trames*» (vers 179) - «*traîtres appas*» (vers 555).

### -Des images :

-Des faveurs sont «*Semblables à ces eaux si pures et si belles, / Qui coulent sans effort des sources naturelles*» (vers 83-84 qui sont remarquablement imagés et fluides) ;

-«*Un aveugle caprice*» risque de conduire «*dans quelque précipice*» (vers 480-481) ;

-Des «*efforts ne seront que fumée*» (vers 888) ;

-Le soleil est «*le flambeau du jour*» (vers 950) ;

-Sont évoqués «*les bouillons d'un sang un peu chaud*» (vers 1002) ;

-L'esprit de Dom Garcie est envahi d'«*ombrages puissants*» (vers 1378).

### -Des personnifications :

-La jalousie est un «*monstre*» au «*noir venin*» (vers 257-258).

-On voudrait que des «*feux prennent un peu d'espoir [...] Et qu'ils osent briguer [...] les suffrages propices.*» (vers 229-232).

-Pour Done Elvire, le tyran «*aura peine à parer / Les foudres que partout il entend murmurer.*» (vers 523).

-Elle ne veut pas être «*le butin*» des «*feux*» de Dom Garcie (vers 1035).

-Des maximes souvent d'allure cornélienne :

-«*Un cœur amoureux prend un plaisir extrême / À se voir redevable à ce qu'il aime*» (vers 123-124).

-«*Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre / Et par trop de chaleur [...] on se peut méprendre.*» (vers 243-244).

-«*Au moindre mot qu'il dit, un cœur veut qu'on l'entende.*» (vers 284).

-«*Que sur cette conduite à son aise l'on glose. / Chacun règle la sienne au but qu'il se propose.*» (vers 404-405).

-«*L'art des courtisans / Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands, / À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme / Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.*» (vers 426-429).

-En II, 1, Dom Lope, disant renoncer à voir son amour pour Élise satisfait, préfère ne pas voir un autre plus heureux, et elle considère que «*Tout amant de bon sens en doit user ainsi*» (vers 466).

-«*La curiosité naît de la jalousie*» (vers 537).

-«*L'innocence à rougir n'est point accoutumée.*» (vers 564).

-«*Peut-il être une âme bien atteinte / Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte?*» (vers 640-641).

-«*On mérite un bien qu'on nous fait espérer.*» (vers 654).

-«*Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ; / Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.*» (vers 711-712).

-«*Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.*» (vers 721).

-«*D'un cœur que nous pouvons chérir / Une injure sans doute est bien dure à souffrir ; / Mais s'il n'en est point qui davantage irrite, / Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite, / Et un coupable aimé triomphe à nos genoux / De tous les prompts transports du plus bouillant courroux / D'autant plus aisément quand l'offense / Dans un excès d'amour peut trouver sa naissance.*» (vers 770-777).

-«*C'est injustement qu'on se plaint d'un malheur, / Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.*» (vers 874-875).

-«*Les premières flammes / Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes, / Qu'il faut perdre grandeurs et renoncer au jour, / Plutôt que de pencher vers un second amour.*» (vers 912-915).

-«*Toujours notre cœur est en notre pouvoir ; / Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ; / Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse...*» (vers 963-965).

-«*Des grands conquérants les sublimes pensées / Sont aux civilités avec peine abaissées. Mais les grands conquérants, dont on vante les soins, / Loin d'aimer le secret, affectent les témoins. / Leur âme, dès l'enfance à la gloire élevée, / Les fait dans leurs projets aller tête levée, / Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments, / Ne s'abaisse jamais à des déguisements.*» (vers 980-987).

-«*Un désespoir va loin quand il est échappé, / Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.*» (vers 1062-1063).

-«*Entre rivaux, l'âme la plus posée / À des termes d'aigreur trouve une pente aisée*» (vers 1072-1073).

-«*Un amant suit sans doute une utile méthode, / S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode ; / Et cent devoirs font moins que ces ajustements / Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments : / L'art de ces deux [ou «doux»?] rapports fortement les assemble, / Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.*» (vers 1188-1193).

-«*Sur les vœux on n'a point de puissance, / L'amour veut partout naître sans dépendance, / Jamais par la force on n'entra dans un cœur, toute âme est libre à nommer son vainqueur*» (vers 1284-1287).

-«*Lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage, / La soumission prompte est grandeur de courage.*» (vers 1604-1605).

-«*Peut-on être jamais satisfait en soi-même / Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime?*» (vers 1712-1713).

Un bel exemple de subtilité précieuse est donné par la lettre de Done Elvire à Dom Garcie :

*« Quoique votre rival, Prince, alarme votre âme,  
Vous devez toutefois vous craindre plus que lui ;  
Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui  
L'obstacle le plus grand que trouve votre flamme.*

*Je chéris tendrement ce qu'a fait Dom Garcie  
Pour me tirer des mains de nos fiers ravisseurs ;  
Son amour, ses devoirs ont pour moi des douceurs ;  
Mais il m'est odieux, avec sa jalousie.*

*Ôtez donc à vos feux ce qu'ils en font paraître ;  
Méritez les regards que l'on jette sur eux ;  
Et lorsqu'on vous oblige à vous tenir heureux,  
Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l'être. » (vers 614-625).*

Ces trois quatrains sont marqués par la contradiction entre la hauteur du ton et le raffinement précieux de la chute.

Par contre, quand, en II, 6, aux vers 663-677, Done Elvire se cabre, on remarque que le style de Molière prend de la simplicité et de la force.

---

Cet échange, en II, 6, est particulièrement significatif

Dom Garcie

*Ha ! Madame, excusez un amant misérable,  
Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable,  
Et qui, bien qu'il vous cause un courroux si puissant,  
Eût été plus blâmable à rester innocent.  
Car enfin peut-il être une âme bien atteinte  
Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?  
Et pourriez-vous penser que mon cœur eût aimé,  
Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé,  
S'il n'avait point frémé des coups de cette foudre,  
Dont je me figurais tout mon bonheur en poudre ?  
Vous-mêmes, dites-moi si cet événement  
N'eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant,  
Si d'une preuve, hélas ! qui me semblait si claire,  
Je pouvais démentir...*

Done Elvire :

*Oui, vous le pouviez faire ;  
Et dans mes sentiments, assez bien déclarés,  
Vos doutes rencontraient des garants assurés :  
Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce gage,  
Auraient du monde entier bravé le témoignage.*

Dom Garcie :

*Mais on mérite un bien qu'on nous fait espérer,  
Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer ;  
Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,  
Et nous laisse aux soupçons une pente facile.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
J'ai douté du bonheur de mes témérités ;*

*J'ai cru que dans ces lieux rangés sous ma puissance,  
Votre âme se forçait à quelque complaisance,  
Que déguisant pour moi votre sévérité...*

Done Elvire :

*Et je pourrais descendre à cette lâcheté !  
Moi prendre le parti d'une honteuse feinte !  
Agir par les motifs d'une servile crainte !  
Trahir mes sentiments ! et, pour être en vos mains,  
D'un masque de faveur vous couvrir mes dédain !  
La gloire sur mon cœur aurait si peu d'empire !  
Vous pouvez le penser, et vous me l'osez dire !  
Apprenez que ce cœur ne sait point s'abaisser,  
Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer ;  
Et s'il vous a fait voir, par une erreur insigne,  
Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,  
Qu'il saura bien montrer, malgré votre pouvoir,  
La haine que pour vous il se résout d'avoir,  
Braver votre furie, et vous faire connaître  
Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.*

Dom Garcie :

*Hé bien ! je suis coupable, et ne m'en défends pas ;  
Mais je demande grâce à vos divins appas :  
Je la demande au nom de la plus vive flamme  
Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme.  
Que si votre courroux ne peut être apaisé,  
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,  
Si vous ne regardez ni l'amour qui le cause,  
Ni le vif repentir que mon cœur vous expose,  
Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,  
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.  
Non, ne présumez pas qu'ayant su vous déplaire,  
Je puisse vivre une heure avec votre colère.  
Déjà de ce moment la barbare longueur  
Sous ses cuisants remords fait succomber mon cœur ;  
Et de mille vautours les blessures cruelles  
N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.  
Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer :  
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,  
Cette épée aussitôt, par un coup favorable,  
Va percer, à vos yeux, le cœur d'un misérable,  
Ce cœur, ce traître cœur, dont les perplexités  
Ont si fort outragé vos extrêmes bontés :  
Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime  
Efface en votre esprit l'image de mon crime,  
Et ne laisse aucuns traits de votre aversion  
Au faible souvenir de mon affection !  
C'est l'unique faveur que demande ma flamme.*

Done Elvire :

*Ha ! Prince trop cruel !*

Dom Garcie :

*Dites, parlez, Madame.*

Done Elvire :

*Faut-il encor pour vous conserver des bontés,*

*Et vous voir m'outrager par tant d'indignités?*

Dom Garcie : *Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ;  
Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.*

Done Elvire : *L'amour n'excuse point de tels emportements.*

Dom Garcie : *Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ses mouvements ;  
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine...*

Done Elvire : *Non, ne m'en parlez point ; vous méritez ma haine.*

Dom Garcie : *Vous me haïssez donc?*

Done Elvire : *J'y veux tâcher, au moins ;  
Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes soins,  
Et que tout le courroux qu'excite votre offense  
Ne puisse jusque-là faire aller ma vengeance.*

Dom Garcie : *D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,  
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort :  
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.*

Done Elvire : *Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.*

Dom Garcie : *Et moi, je ne puis vivre à moins que vos bontés  
Accordent un pardon à mes témérités.  
Résolvez l'un des deux, de punir ou d'absoudre.*

Done Elvire : *Hélas ! j'ai trop fait voir ce que je puis résoudre.  
Par l'aveu d'un pardon n'est-ce pas se trahir  
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr?*

Dom Garcie : *Ah ! c'en est trop : souffrez, adorable Princesse...*

Done Elvire : *Laissez : je me veux mal d'une telle faiblesse.*

-----

Dans “*Dom Garcie de Navarre*”, Molière voulut s’illustrer dans le genre héroïque et précieux non sans tomber dans la rhétorique pompeuse !

---

## Les personnages

À l’instar des héros de romans, les protagonistes de “*Dom Garcie de Navarre*” sont des aristocrates pourvus des plus hautes qualités : bravoure, fierté, sens de l’honneur, sens de la gloire, goût marqué pour les délicatesses galantes, mais aussi pour les déclarations fracassantes, et, chez les plus excessifs, les affirmations d’être prêts, leurs volontés n’étant pas satisfaites, à se donner la mort. Examinons-les selon un ordre progressif :

Dom Sylve-Dom Alphonse : Il est le héros amoureux dont les exploits guerriers sont inspirés par le désir de plaire ; s’il tremble en marchant au combat, c’est seulement à la pensée de n’être pas aimé en retour ; d’où son expression de sa déception : «*Mais je marche en tremblant à cet illustre emploi, /*

*Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi, / Et que, s'ils sont suivis, la fortune prépare / L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.*» (III, 2, vers 890-893). Écartelé entre deux amours également estimables, prêt lui aussi à mourir, il ne pouvait déjà voir clair dans son âme. Or il apprend que Done Elvire, qu'il désire tant, est sa sœur, et, dès cette révélation, il se sent instantanément «*détaché de l'amour*» (V, 5) qu'elle lui inspirait, ce qui ne manque pas d'étonner !

Done Ignès : Ayant été délaissée par Dom Sylve qui lui a préféré les charmes de Done Elvire, elle devrait, au moment où l'infidèle revient vers elle, montrer une fierté outragée lui commandant de repousser avec mépris cet amant coupable d'inconstance. Mais, comme elle n'a jamais cessé de l'aimer, elle révèle la faillite de sa volonté ; si, alors qu'il implore humblement le pardon de sa faute, elle lui impose silence, elle montre que, en fait, elle préfère se soustraire à l'évidence de sa culpabilité plutôt que d'avoir à reconnaître sa propre faiblesse. En V, 5, elle a une réplique étonnante :

*«Ah ! gardez de me faire un outrage,  
Et de vous hasarder à dire que vers moi  
Un cœur dont je fais cas ait pu manquer de foi ;  
J'en refuse l'idée, et l'excuse me blesse :  
Rien n'a pu m'offenser auprès de la Princesse ;  
Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé  
Par un si beau mérite est assez excusé.  
Cette flamme vers moi ne vous rend point coupable,  
Et dans le noble orgueil dont je me sens capable,  
Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain  
Que vous présumeriez de fléchir mon dédain,  
Et qu'il n'est repentir, ni suprême puissance,  
Qui gagnât sur mon cœur d'oublier cette offense.»*

Ainsi, elle habille de nobles raisons une vérité trop blessante. Dans ce chef-d'œuvre de dialectique spacieuse et de mauvaise foi, le discours héroïque subsiste, mais il a changé de sens : si elle continue d'affirmer la maîtrise glorieuse des passions, cette rhétorique pompeuse n'est plus qu'un masque qui cherche à dissimuler les faiblesses du cœur.

Done Elvire : Même si on la voit évoquer «*ces chaînes du ciel qui tombent sur nos âmes*» et qui décidèrent en elle «*le destin de leurs flammes*» (vers 11-12), ce qui est avouer qu'une certaine fatalité céleste a influencé son choix de Don Garcie, elle se révèle surtout comme une aristocrate orgueilleuse, convaincue de faire partie des «*illustres âmes*» (vers 913) ; elle entend ne pas «*choquer les devoirs du rang où [elle est] née*» (vers 1369) ; elle signifie à Dom Garcie que leurs «*destinées / Aux intérêts publics sont toujours enchaînées*» (vers 1592-1593) ; d'ailleurs, c'est son orgueil, et non son cœur (elle est dépourvue de toute sensualité, étant une amante effarouchée et scrupuleuse), qui souffre du caractère de Dom Garcie. On découvre qu'elle a auparavant exercé son «*empire*» (vers 941) sur Dom Sylve.

On peut voir en elle une véritable héroïne cornélienne puisque cette championne de la liberté et de la raison souveraine sait prendre beaucoup de hauteur pour :

- protester contre «*l'outrage sanglant qu'on a fait à sa gloire*» (vers 1465) ;
- prêcher le triomphe de la volonté dans une âme bien née, la maîtrise de soi, aussi bien à Dom Garcie qu'à Dom Sylve, affirmant : «*Toujours notre cœur est en notre pouvoir ; / Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ; / Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse...*» (vers 963-965).

Et elle est finalement victime de la raison d'État, à la façon de Pauline dans «*Polyeucte*» de Corneille.

Mais elle est aussi une précieuse guindée qui semble avoir appris à la lecture des romans de Mlle de Scudéry à n'avouer qu'à grand-peine «*ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats*» (vers 811). Dans son exigence de l'amour courtois, elle se complait à édicter de strictes prescriptions à Dom Garcie, lui disant : Je vous aimerez «*Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime*» (vers 248) - J'accepterai l'expression de votre amour

*«Quand votre passion ne fera rien paraître  
Dont se puisse indigner celle qui l'a fait naître. [...]
Quand tous ses mouvements  
Ne prendront point de moi de trop bas sentiments. [...]
Quand d'un injuste ombrage  
Votre raison saura me réparer l'outrage,  
Et que vous bannirez enfin ce monstre affreux  
Qui de son noir venin empoisonne vos feux,  
Cette jalouse humeur dont l'importun caprice  
Aux vœux que vous m'offrez rend un mauvais office,  
S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous coups,  
Arme les mouvements de mon juste courroux.» (vers 251-262).*

Pour elle, un *«amant, plus que la mort même, / Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime, / Se plaint doucement et cherche avec respect / À pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect, / À toute extrémité dans ses doutes il passe.» (vers 1336-1341).*

Mais, si elle donne une leçon de conduite à l'amant jaloux, Dom Garcie, elle en donne une autre à l'amant inconstant, Dom Sylve, auquel elle ne concède que *«l'estime / Pour un courage haut, pour un cœur magnanime» (vers 916-917),* avant d'asséner à Dom Garcie : *«Je ne vous dirai point si le Comte est aimé ; / Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé, / Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse, / Méritent mieux que vous les vœux d'une princesse» (vers 1026-1027).*

À la fin, la perspective d'une union avec Dom Sylve, qui se révèle être son frère, se fermant, elle se résigne à montrer de la compassion pour le pauvre Dom Garcie ce qui est encore une façon de le dominer. Elle met alors fin à son affectation de préciosité qui n'était d'ailleurs, comme chez la plupart des précieuses, qu'un jeu prénuptial après quoi on se rangeait en acceptant d'épouser le soupirant qu'on n'avait pas tout à fait découragé !

Dom Garcie : C'est un jeune homme puisqu'il est *«dans un âge à suivre / Les premiers mouvements où son âme se livre, / Et qu'en un sang bouillant toutes les passions / Ne laissent guère place à des réflexions.» (vers 1100-1103).*

C'est un héros qui a prouvé sa bravoure et son esprit chevaleresque, s'étant fait le champion de Done Elvire (qu'il considère peut-être comme un trophée qui lui revient !). Et cet amant au cœur généreux se donne, en IV, 9, une autre mission héroïque et désespérée : rendre à Done Elvire *«un service éclatant» :*

*«Il faut que de ma main un illustre attentat  
Porte une mort trop due au sein de Mauregat,  
Que j'aïlle prévenir par une belle audace  
Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;  
Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal  
De ravir cette gloire à l'espoir d'un rival.» (vers 1506-1511).*

Or cet exploit lui échappe !

Surtout, il est un amoureux transi et torturé parce que jaloux, concevant sans cesse d'injustes soupçons, puis donnant cours à sa fureur en de violentes scènes qui blessent et offensent Done Elvire, avant de se repentir lamentablement, la répétition du cycle soupçons-accusation-confusion tendant à le rendre ridicule. Cette jalousie ayant quelque chose de physique, de pathologique et de fatal, il est vraiment un malade qui peut cependant définir le mal que lui cause la femme aimée et vouloir s'en prémunir :

*«Près de souffrir sa vue,  
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;  
Et la crainte, mêlée à mon ressentiment,  
Jette par tout mon corps un soudain tremblement.  
Prince, prends garde au moins qu'un aveugle caprice  
Ne te conduise ici dans quelque précipice,  
Et que de ton esprit les désordres puissants  
Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens :*

*Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide ;  
Vois si de tes soupçons l'apparence est solide ;  
Ne démens pas leur voix ; mais aussi garde bien  
Que, pour les croire trop, ils ne t'imposent rien,  
Qu'à tes premiers transports ils n'osent trop permettre.»* (vers 476-488)

Mais il se révèle incapable de maîtriser sa passion ; tout à fait déraisonnable, il se fait menaçant : *«Un désespoir va loin quand il est échappé, / Et tout est pardonnable à qui se voit trompé»* (vers 1062-1063) ; il déclare : *«Je ne prends avis que de ma passion»* [vers 1251]), alors même qu'il essaie de toutes ses forces de s'en dégager, ses efforts contre la pente de sa nature étant sincères mais vains, tandis que, dans sa confusion et son repentir, il est porté aux décisions extrêmes, dit aspirer à la mort : *«Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir / M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.»* (vers 686-687).

À la fin, une méprise plus lourde que les autres le rend tellement repentant et confus qu'il n'ose même plus se présenter devant Done Elvire ; son désespoir atteint au comble lorsqu'il apprend que Dom Sylve, en qui il voit un rival plus heureux, l'a précédé dans une action décisive contre l'usurpateur Mauregat.

On peut voir en ce faux héros tenu en laisse, qui manque de dignité vis-à-vis de lui-même et de respect à l'égard de sa maîtresse, et qui n'émeut pas, nous laisse même indifférents, un personnage proche de ceux de Racine et qui, comme eux, représente l'effondrement des valeurs héroïques.

Signalons que Molière allait reprendre la peinture de la jalousie dans une perspective juste et équilibrée car causée par une femme, Célimène, pleine de grâce et de légèreté, à un homme, Alceste, qui allait être cette fois le chercheur d'absolu dont la quête allait avoir quelque chose d'ardent et d'héroïque !

---

## La satire des mœurs

Molière, présentant dans *«Dom Garcie de Navarre»*, une société aristocratique située dans un autre pays, ne manqua pas cependant de donner son avis sur la société aristocratique française.

Ainsi, si la condamnation de la jalousie est le grand sujet de la pièce, cela s'explique parce que, à l'époque, on se plaisait à se demander, dans les salons mondains et précieux, s'il fallait qu'un amant soit ou non jaloux ; si un amant digne de ce nom pouvait être jaloux?. Dans la pièce, en I, 1, Done Elvire dénonce la jalousie comme un manquement à la confiance et à l'estime, sinon à la soumission totale exigée du soupirant par les précieuses. Au contraire, sa confidente, qu'on peut considérer comme la porte-parole de Molière, veut y voir une manifestation naturelle de l'amour et une appréciable confirmation de l'ardeur de la passion.

D'autre part, on a constaté que les personnages de la pièce continuent de se griser de valeurs aristocratiques alors que, en fait, elles se sont effondrées. La pièce est une nette illustration de la dégradation de la belle galanterie en rhétorique et en apparat, de la réduction de l'héroïsme à l'état de déguisement et de décor. En fait, cette haute société, qui continuait d'être séduite par le romanesque héroïque et précieux, ne croyait plus tout à fait aux illusions de la grandeur et de la noblesse d'âme, ne faisait qu'en conserver une apparence sonnante fausse.

La critique de Molière se fit plus précise et plus hardie quand, en II, 1, il fit affirmer par Dom Lope que *«l'art des courtisans / Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands, / À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme / Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.»* (vers 426-429), tout ceci afin de *«gagner leur faveur»* en flattant *«toujours le faible de leur cœur»*.

On peut remarquer que Molière ne se contenta pas de remettre en question l'idéalisme héroïque des mondains qui n'était qu'une contrefaçon de l'héroïsme véritable, mais que, en portant son éclairage sur le jeu des passions et les défaites de la volonté, il donna un nouveau point de vue sur l'être.

---

## La destinée de l'œuvre

“*Dom Garcie de Navarre*”, pièce qui occupe une place singulière dans l'œuvre de Molière, fut créé sur la scène du “Théâtre du Palais Royal” le 4 février 1661, avec une distribution dont on ne connaît que ces attributions :

Dom Garcie : Molière

Done Elvire : Madeleine Béjart

Done Ignès : Mlle Du Parc

Dom Sylve : La Grange

Ainsi Molière, qui se réservait les rôles fortement comiques, tint exceptionnellement celui du prince amoureux et jaloux qu'est Dom Garcie. Aussi, jouant une pièce aux allures de tragédie (tout en ayant un style déconcertant qui n'était pas le style traditionnel de la tragédie), lui, qui était un détestable tragédien, fut probablement sifflé, et aurait même, dès la seconde représentation, contraint par les huées, cédé la place à un camarade ; c'est peut-être une légende, mais il est sûr qu'il avait abandonné le rôle avant les dernières représentations.

Il semble que fut médiocre aussi l'interprétation de Madeleine Béjart, dont on a dit que c'est elle qui avait réclamé un rôle de princesse tragique, car elle n'était plus d'âge à jouer les soubrettes ; mais elle ne toucha pas, et on ironisa sur ce rôle de « première amante » donné à une « vieille femme ».

Par contre, l'éblouissante et coquette « Marquise », Mlle du Parc, avait dû revêtir avec joie le travesti masculin de Done Ignès, et par là faire quelque tort à celle jouant Done Elvire.

La pièce, subissant un échec cuisant, ne tint que jusqu'à la septième représentation, avec des recettes de plus en plus faibles : 600 livres à la première, puis 500, 168, 426, 720 (grâce à l'appui de “*Sganarelle ou Le cocu imaginaire*”), 400 et enfin 70 livres le 17 février. La déception dut être cruelle.

C'est que le public fut dérouté. Il avait vu Molière, dans “*Les précieuses ridicules*”, en ennemi déclaré du romanesque et des quintessences précieuses ; or il semblait alors succomber aux péchés dont il s'était si bien gaussé. Il reste qu'il aurait pu plaire aux spectateurs qui étaient aussi des lecteurs encore fidèles aux romans précieux ; si la pièce n'a pas réussi à conquérir ce public, faut-il penser que la facticité du genre, plus acceptable dans l'intimité de la lecture, ne pouvait qu'éclater dans l'assemblée réunie au théâtre ? Surtout, le public populaire qui avait admiré Molière en Mascarille ou en Sganarelle, qui l'avait trouvé excellent en jaloux ridicule sous le costume de Sganarelle, eut du mal à l'accepter en prince fantasque, en jaloux tantôt héroïque et furieux, tantôt meurtri et larmoyant : il était impossible que la silhouette du « bourgeois de Paris » ne se superposât pas à celle du prince espagnol et n'en détruisît fâcheusement le sublime. Or il arriva qu'on donna, à la même représentation, “*Sganarelle ou Le cocu imaginaire*” et “*Dom Garcie de Navarre*” : c'était trop demander au sens critique des spectateurs qui, de façon générale, amis de la facilité, ne supportent guère d'être dépayés, et cataloguent vite leurs vedettes dans des genres bien précis. Plus la personnalité du comédien marque fortement un rôle, plus il lui est difficile d'échapper à une sorte de spécialisation.

Les ennemis de Molière ne manquèrent pas de tirer argument de l'échec de la pièce pour dénoncer les limites d'un auteur et d'un comédien qu'ils jugeaient incapable de s'élever au-dessus du comique. D'ailleurs, une cabale fut menée par les “Grands Comédiens” de la troupe de l'“Hôtel de Bourgogne” contre les prétentions du nouveau venu. De plus, en 1663, dans la troisième partie de ses “*Nouvelles nouvelles*”, Donneau de Visé épingla Molière en parlant ainsi de la pièce : « Je crois qu'il suffit que je vous dise qu'il en avait le premier rôle, pour vous faire connaître que l'on ne devait pas beaucoup s'y divertir. » D'autres allusions à l'échec de la pièce se trouvent dans la scène 6 de “*La vengeance des marquis*” du même auteur. Dans la pièce de Le Boulanger de Chalussay, “*Elomire hypocondre*”, fut porté un autre jugement sur l'inaptitude de Molière à travers ce conseil faussement sympathique : « Crois-moi, cher Mascarille / Fais toujours le docteur, ou fais toujours le drille / Car, enfin, il est temps de te désabuser : / Tu ne naquis jamais que pour faquiniser. »

Cependant, Molière ne s'avoua pas vaincu et continua de défendre son œuvre, en particulier auprès de la famille royale. En effet, la pièce fut encore jouée :

- le 29 septembre 1662, dans la petite salle du Palais-Royal, «pour le roi», précisa La Grange ;
- dans les derniers jours de septembre 1663, au château de Chantilly, où la troupe avait été mandée par le prince de Condé ;
- en octobre, deux fois encore, à Versailles, au début et à la fin du séjour de la troupe au cours duquel fut créé *“L'impromptu de Versailles”* ;
- deux fois enfin, en novembre 1667, au Palais-Royal, où elle connut un nouveau fiasco.

Après, la pièce disparut du répertoire de la troupe. Au total, elle ne connut donc au XVII<sup>e</sup> siècle que treize représentations.

De ce naufrage Molière utilisa quelques épaves. Des fragments de *“Dom Garcie de Navarre”* se retrouvent dans *“Le tartuffe”*, dans *“Amphitryon”*, dans *“Les femmes savantes”* et des tirades entières passèrent dans *“Le misanthrope”*, pièce dont le sujet est proche (on retrouve la colère du jaloux Dom Garcie chez Alceste) et où allaient être disséminés plus de cent-cinquante vers. Ainsi, il montra à ses détracteurs combien il était capable de rebondir et de contourner les obstacles d'une mise à l'écart de l'écriture noble et tragique.

D'autre part, bien que Molière avait, comme on l'a indiqué plus haut, dès avant sa création, demandé et obtenu un privilège royal pour faire imprimer le texte, il ne fut publié qu'après sa mort, en 1682, dans le premier volume de ses *“Œuvres”* édité par La Grange et Vivot. Mais, dans leur préface, ils ne dirent rien de la pièce, alors qu'ils firent une revue élogieuse des autres : il est des silences qui valent des aveux !

La postérité acheva de rejeter la pièce dans l'oubli. Durant trois siècles, la critique s'en détourna. On peut relever quelques mises en scène contemporaines :

- en 1965, celle de Pierre Peyrou au “Théâtre Daniel-Sorano” ;
- en 2009, lors de “L'intégrale Molière” au “Théâtre du Nord-Ouest” à Paris, celle d'Olivier Bruaux ;
- en 2022, celle de Benoît Rivillon, à “La comédie de Saint Etienne”, qui allégea le texte de près de 600 vers pour le débarrasser des références politiques jugées obsolètes.

Cette œuvre aujourd'hui délaissée n'en reste pas moins un moment charnière important dans la carrière de dramaturge de Molière, car son échec eut pour résultat qu'il fut contraint de renoncer pour toujours à l'ambition de s'imposer dans le genre tragique, et de décider de demeurer dans sa propre voie, la comédie, et d'y investir la tentation de la profondeur qui se laisse deviner dans *“Dom Garcie de Navarre”*.

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, en cliquant sur :

[andur@videotron.ca](mailto:andur@videotron.ca)

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site en cliquant sur :

[www.comptoirilletteraire.ca](http://www.comptoirilletteraire.ca)